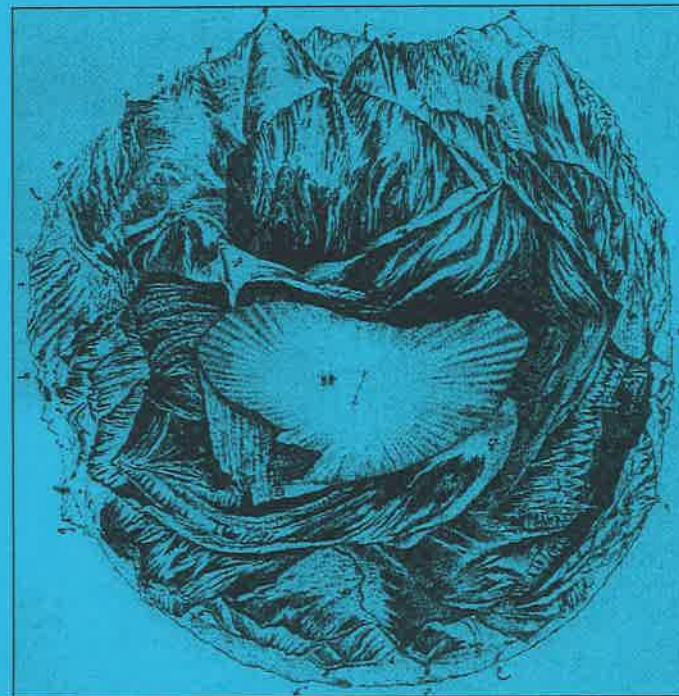


*Association Culturelle
pour le Voyage en Suisse*



BULLETIN N° 5
avril 2002

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	3
RECHERCHES ET TRAVAUX	
Littérature de voyage et identité helvétique: quelques réflexions par Laurent Tissot	5
Deux colloques sur la thématique du voyage	9
EDITIONS	
La collection «Le Voyage dans les Alpes»	11
Parutions	14
TOURISME ET CULTURE	
L'Année internationale de la montagne	25
Monts et merveilles par Rafaël Matos	27
Expositions sur les peintres-voyageurs et paysagistes des Alpes	34
ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION	
Affiches du Léman commentées par Jean-Charles Giroud	41
Les «classiques» promenades culturelles de Lausanne	42
VIE DE L'ASSOCIATION	
La sortie annuelle 2001: une journée à Lucerne	45
Liste de nos membres	46

Couverture:

Vue circulaire des montagnes qu'on découvre du sommet du glacier de Buet,
gravure de Marc-Théodore Bourrit, in *Voyages dans les Alpes*, de Horace-
Bénédict de Saussure. Neuchâtel: S. Fauche, 1779, t. I, pl. 8.

ÉDITORIAL

Voilà donc le cinquième *Bulletin* de notre association. Il présente le même sommaire que l'an dernier, avec une part assez importante accordée aux recherches en cours et aux ouvrages parus. Merci à Jean-Daniel Candaux et à Denis Rohrer qui en rédigent les comptes rendus. Je voudrais aussi remercier pour sa présence à l'ouverture de ce numéro Laurent Tissot, historien et spécialiste renommé de l'histoire du voyage en Suisse au XIXe siècle ; "ce n'est qu'un début", comme on dit et comme nous l'espérons. De même, nous sommes heureux d'accueillir les réflexions suggérées à Rafael Matos par la désignation de 2002 comme *Année internationale de la montagne*. Rafael Matos est géographe, et ses recherches actuelles portent sur les nouvelles formes de tourisme liées aux pratiques du développement durable, particulièrement en Suisse et dans les Alpes.

Chaque année, ou presque, offre l'une ou l'autre exposition sur tel aspect des Alpes, généralement en relation avec le voyage. L'été et l'automne derniers ont été fastes pour la peinture de paysages alpestres. Nous rappelons dans les pages qui suivent les trois expositions présentées en Suisse, à Coire, à Muri et à Genève.

Les Alpes, comme objet d'études scientifiques ou comme centre d'intérêt pour des approches historiques et culturelles, sont aujourd'hui à la mode (mode justifiée par des raisons fondamentales, puisqu'il en va de la survie de leurs paysages et de leurs fonctions traditionnelles). Notre association accompagne ce mouvement en soutenant les initiatives et les recherches, notamment en matière universitaire et éditoriale. Le lecteur trouvera les premières informations sur ces recherches dans les pages suivantes. On notera que plusieurs de nos membres participent activement à la recherche alpine

à travers les projets du Fonds national de la recherche scientifique ainsi que par leurs publications.

Enfin, la période 2001-2002 a été pour notre association l'occasion de réaliser à nouveau, pour le plaisir de tous les participants, ses activités habituelles : «sortie» annuelle, conférence de l'Assemblée générale, et surtout visites culturelles de Lausanne au cours de l'été 2001. Celles-ci remportent toujours un grand succès, et je voudrais clore cet éditorial en remerciant chaleureusement Ariane Jemelin-Devanthery, qui a souhaité interrompre son activité de guide culturelle après plusieurs années. Elle a créé la formule des visites estivales de Lausanne pour la partie architecture et monuments ; elle a développé des sujets neufs et passionnants et a assuré leur succès avec talent et générosité ! Souhaitons qu'elle fasse école !

Claude Reichler
Président de l'Association

RECHERCHES ET TRAVAUX

Littérature de voyage et identité helvétique: quelques réflexions

Au cœur de la littérature de voyage gît l'importante question des représentations des espaces traversés et des populations rencontrées. Elle s'arrime à une autre question tout aussi importante, celle de la construction des identités et des mythes fondateurs. L'exemple de la Suisse est, dans cette perspective, tout à fait éclairant. Par le nombre d'acteurs impliqués et l'extension géographique de son impact, cette littérature véhicule des images de la Suisse et des Suisses. Sans entrer dans les détails des mécanismes qui fondent ces représentations, ce travail «identitaire» aide à façonner durablement les qualités et les valeurs de l'espace touristique suisse et à les diffuser à l'étranger¹. Si ce travail échappe dans un premier temps aux autochtones, comme une analyse des guides de voyage peut le montrer, il débouche déjà sur un premier résultat qui répond en partie aux attentes des touristes potentiels². Cette «Suisse sans Suisses» célèbre les beautés naturelles d'un pays qui vaut la peine d'être visité en même temps qu'elle dénonce les tares et les défauts de ses habitants. Puisant son inspiration dans les creusets esthétiques et culturels développés dès le 18ème siècle, elle en évacue ce qui peut menacer l'intégrité et l'identité des voyageurs formés de nouvelles couches sociales peu

¹ Laurent Tissot, «Du touriste au guide de montagne: la question de l'identité alpine (1850-1920)» in Daniel J. Grange (sous la direction de), *L'espace alpin et la modernité. Bilans et perspectives au tournant du siècle*. Grenoble, 2002, pp. 289-300.

² Nous avons développé cet aspect dans notre étude *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle*. Lausanne: Payot, 2000, pp. 26ss.

habituees au voyage et à la rencontre d'autrui. L'affirmation d'une technologie touristique résout les contradictions nées de cette approche en évitant tout contact entre le visiteur et l'autochtone et en débarrassant le paysage de celui-ci. En se chargeant de la valorisation symbolique, elle prend encore en charge son support publicitaire: catalogues, brochures, placards, cartes postales, etc.

On peut dater des années 1870 la réappropriation par les indigènes de cet espace symbolique monopolisé par les opérateurs touristiques étrangers. Cet investissement se traduit autant dans l'esthétique elle-même que dans sa prise en charge commerciale. Si le processus identitaire peut se comprendre comme une réaction à une exclusion, il se traduit par la réhabilitation de l'autochtone dans l'espace géographique qui est le sien et qui lui sert d'habitat ainsi que son affirmation en tant qu'élément indissociable. Le mouvement est clairement visible avec l'apparition des guides locaux et de l'iconographie publicitaire suisse, notamment celle qui provient des compagnies ferroviaires, des offices de développement et des entreprises d'arts graphiques¹. Il est aussi à la base, comme le souligne Marie-Claude Morand, de «l'élaboration d'une iconographie mythifiante», source des creusets identitaires qui réorientent l'image touristique de la Suisse à la fin du 19^{ème} siècle².

par Laurent Tissot
Historien, professeur
aux Universités de
Neuchâtel et Fribourg

¹ *Rêves de voyages. Anton Reckziegel. (1865-1936). Pionnier de la publicité touristique.* Musée historique de Lausanne, 1999.

² Marie-Claude Morand, «Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XX^e siècle» in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 1984, pp. 125-132 et, plus généralement, les réflexions de Bernard Crettaz qui ont particulièrement alimenté les propos. On en trouvera une synthèse dans *La beauté du reste. Confession d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes.* Genève, 1993.

Avec ces quelques réflexions, Laurent Tissot élargit le propos de son dernier ouvrage, mentionné l'année dernière dans le quatrième bulletin de l'ACVS, *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIX^e siècle.* Collection Histoire. Lausanne: Editions Payot, 2000, 302 p.

Laurent Tissot, en tant qu'historien spécialiste de l'économie suisse, a déjà publié une trentaine d'ouvrages et articles touchant à ce domaine de recherche et il s'est penché notamment sur l'industrie horlogère, l'essor des chemins de fer, le développement du secteur tertiaire, l'activité bancaire.

En publiant une recherche sur l'histoire de l'industrie touristique, Laurent Tissot reprend plusieurs articles parus depuis une quinzaine d'années déjà et explore la mise en place d'une infrastructure qui permit à de nombreux voyageurs de découvrir la Suisse et ses richesses culturelles et naturelles. Et là réside tout l'intérêt de cet ouvrage pour ceux qui se passionnent pour les récits de voyage sur la Suisse: il traite du «produit suisse» qui a été élaboré et offert aux foules avides de découvrir un pays mille fois encensé. Ce produit faisait référence en fait aux descriptions des récits des voyageurs du siècle précédent que les guides reprirent à leur compte.

Divisée en deux volets, cette recherche parle effectivement des guides touristiques dans la première partie intitulée «Préceptes et regards». Laurent Tissot montre tout d'abord comment se mit en place toute une littérature de voyage pratique à partir de la fin du XVIII^e siècle et quel rôle les Anglais ont joué dans la conception de ces ouvrages tirés à des milliers d'exemplaires. Trois générations de guides vont ainsi se succéder: de 1780 à 1830, l'engouement pour la montagne domine et la description des paysages s'accompagne de conseils utiles au voyageur; dès 1830, un concept de guide nouveau apparaît, avec des informations précises et des descriptions détaillées et méthodiques, qui fera école jusqu'en 1914; dès les années 1860, cette

deuxième génération se diversifie et apparaissent des guides locaux, concernant une ville ou une région seulement, et des guides thématiques sur l'alpinisme, le tourisme médical, le tourisme sportif avec la bicyclette, l'automobile et les sports d'hiver.

La seconde partie, «Voyages et séjours», ne concerne plus la littérature de voyage, mais le développement des infrastructures touristiques: les transports, les agences touristiques, notamment celle lancée par Thomas Cook, l'hébergement, bref, toute la «technologie touristique» mise en œuvre pour accueillir les voyageurs. Partie consacrée à l'histoire économique, mais des plus passionnantes.

A mentionner encore une bibliographie avec, entre autres des ouvrages sur la littérature de voyage et sur l'histoire du tourisme, une vaste sélection de guides de voyage; une série de cartes évoque les liaisons ferroviaires et surtout les lieux d'hébergement, des plus notoires, comme Montreux, Interlaken, Lucerne, aux moins parcourus. Cet ouvrage académique pourrait avoir plus de documents cartographiques et iconographiques, mais il séduira certainement, par son écriture fluide et une argumentation claire et précise, aussi bien le chercheur et l'étudiant que l'amateur éclairé. DR

Deux colloques sur la thématique du voyage

Dans le cadre des recherches et travaux effectués sur les récits de voyage, le bulletin de l'ACVS devait mentionner les colloques tenus dernièrement sur cette thématique, même si seule une partie de ces réunions académiques concernait spécifiquement le voyage en Suisse. De plus, nos membres sauront déjà que les publications à venir des actes de ces colloques contiendront des articles susceptibles de les intéresser. Nous mentionnerons évidemment ces parutions dans le prochain bulletin.

Le premier colloque, intitulé

Goethes (schweizerische) Landschaften-produktives Begegnen

a eu lieu les 9 et 10 novembre 2001 à l'Université de Saint-Gall et a été organisé et dirigé par les professeurs Johannes Anderegg et Hans-Jürgen Schrader.

Les interventions à retenir sont les suivantes:

Adolf Muschg: *Goethes Schweizerreise als Initiation*

Margrit Wyder: *Natur- und Kulturphilosophie am Vierwaldstätter See - mit Goethes Augen*

Hellmut Thomke: *Erfahrung, Wirken und Dichten auf Reisen. Dargestellt am Beispiel der zweiten Schweizerreise Goethes im Jahr 1779*

Ulrike Längle: «Goethe war total verweichlicht». *Blicke auf die Schweizer Berge von Sebastian Münster, Goethe und anderen*

Hans Vaget: *Werther in den Schweizer Alpen*
Martin Stern: *Goethe und das Hochgebirge*
Alois Brandstetter: *Notizen eines Stubenhockers über einen
Landschaftsreisenden.*

La deuxième manifestation à retenir est le VII^e colloque de Coppet qui s'intitulait

Le Groupe de Coppet et le voyage

et qui a eu lieu du 6 au 9 mars 2002 au Palazzo Strozzi à Florence. Les nombreuses interventions ont été regroupées selon certaines thématiques comme «Voyage et fictions», «Voyage, philosophie, politique», «Terres de voyage, terres de pensée - Russie et Italie», «Autour de Bonstetten». Pour l'intérêt du voyage en général, retenons les interventions suivantes:

Maurizio Bossi: *Viaggio e morale*

Luigi Mascilli Migliorini: *Scritture di storia e memoria di viaggio*

Brigitte Sändig: *Voyager pour quoi faire? Les voyages paradoxaux dans les textes fictionnels de Benjamin Constant*

Anne Brousteau: *Le voyage «sentimental» dans Delphine*

Claire Garry-Boussel: *Voyages au féminin, voyages au masculin*

Doris Walser: *L'esthétique de l'espace dans le journal de voyage de Friederike Brun.*

Peter Walser: *Bonstetten: l'homme du nord*

EDITIONS

La collection «Le Voyage dans les Alpes» aux Editions Georg à Genève

Modifiée par des interventions plus ou moins violentes, plus ou moins heureuses, tantôt surexploitée, tantôt laissée à l'abandon, la montagne n'est plus ce décor immuable ou ce conservatoire des traditions qu'elle a pu être autrefois. On peut se demander littéralement ce que vont devenir les Alpes, maintenant qu'elle sont traversées d'autoroutes, percées de tunnels, chargées de villes saisonnières, équipées comme un terrain de jeux, leurs équilibres climatiques modifiés et bientôt peut-être gravement perturbés. Pour éclairer les discussions, la collection «Le Voyage dans les Alpes» se propose d'apporter des documents concernant l'histoire culturelle des Alpes et leur perception par les voyageurs. Ces documents particulièrement riches, intenses et variés peuvent intéresser non seulement les spécialistes (géographes, historiens, gestionnaires du tourisme...), mais aussi un public plus large attiré par la montagne et l'alpinisme, ou par le goût de la littérature de voyage.

Collection de littérature générale, «Le Voyage dans les Alpes» propose deux séries d'ouvrages de dimension moyenne. La première série comportera des récits de voyage et d'autres documents (images, récits de vie, guides anciens, récits d'ascension). Les rééditions d'auteurs célèbres alterneront avec des textes moins connus ou inédits. Les documents seront accompagnés d'une introduction et d'annexes explicatives, assurant une bonne compréhension mais non un savoir spécialisé. Une série d'essais dans le domaine de l'histoire culturelle des Alpes (progrès

scientifiques, ethnohistoire, histoire sociale, histoire de l'art et de l'architecture, géographie...) apportera des éclairages sur la longue durée. Les textes, rédigés par des spécialistes reconnus, seront accessibles à un public cultivé.

Finalement, citons le Conseil scientifique composé de Andreas Bürgi, historien à Zurich, de Jean-Daniel Candaux, historien à Genève, de Bernard Debarbieux, géographe à Genève et Grenoble, et de Jon Mathieu, historien à Lugano.

Les premiers volumes de la collection «Le Voyage dans les Alpes» à paraître en 2002 sont:

- Horace-Bénédict de SAUSSURE, *Voyages dans les Alpes*. D'après l'édition de Genève, 1852. Edité et présenté par Julie Boch. 250 p., ill., carte, index. (voir plus loin sous «Parutions»)

- Claude REICHLER, *La Découverte des Alpes et la question du paysage*. 250 p, ill., index, bibliogr.

En préparation:

- *Le Voyage de deux jeunes Werther*, comportant les *Lettres de Suisse* (1779) de GOETHE, dans la traduction de Jacques Porchat (1862), présenté par Claire Jaquier, et les textes de Ramond de CARBONNIERE ajoutés par celui-ci à sa traduction des *Lettres* de William COXE (1781).

- *La Trilogie strasbourgeoise, voyages dans les Alpes du jeune strasbourgeois Emile Ziegelmeyer de 1869 à 1875*. Edité par Adrien Guignard. Préface de Paul Hugger. 2 vol. (inédit).

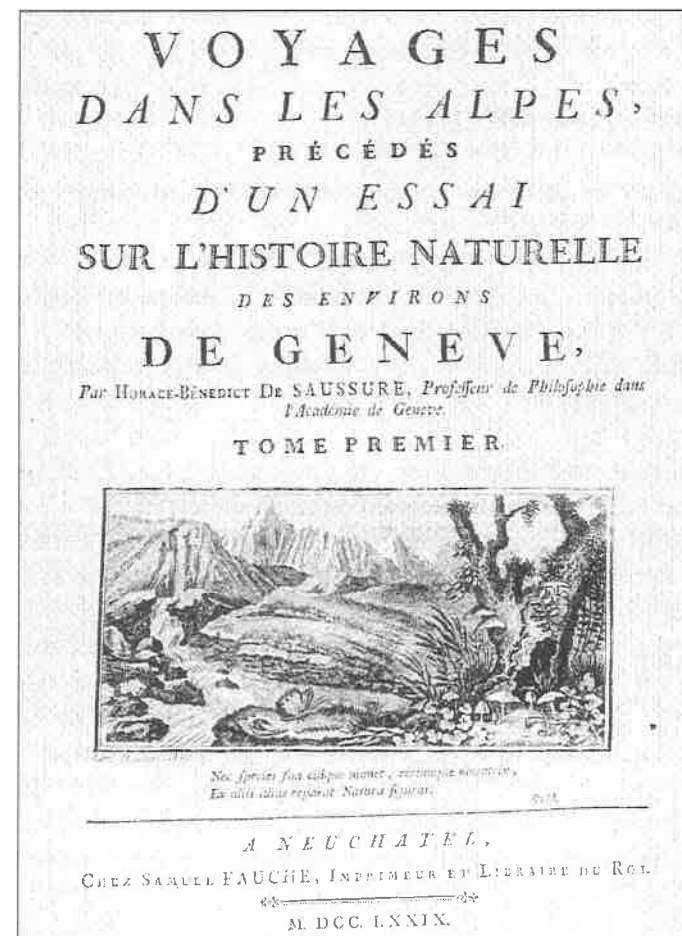
Entre autres projets:

- Andreas BÜRGI, *Le Général Pfyffer et le Relief de la Suisse centrale à Lucerne* (essai traduit de l'allemand).

- Bernard DEBARBIEUX, *Les Jardins alpins* (essai inédit).

- Johann Jakob SCHEUCHZER, *Itinéraires à travers les Alpes suisses (1705-1711)*. Introduction, choix de textes et traduction par Philippe Mudry.

- Jacques CAMBRY, *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie*. Paris, An IX (1801).



Page de titre de *Voyages dans les Alpes*, de Horace-Bénédict de Saussure. Gravure de Carl Hackert. Neuchâtel: S. Fauche, 1779, t. I.

Parutions

BADOUD, Jean G., *Leur souvenir de Neuchâtel. Compilation d'impressions mémorisées par de nombreux visiteurs de la capitale neuchâteloise*. Neuchâtel: H. Messeiller, 2001, 751 p., ill.

L'auteur de cette «compilation» est un fonctionnaire de la Ville de Neuchâtel qui a créé dans le *Bulletin officiel* de l'administration neuchâteloise une nouvelle rubrique rassemblant des «souvenirs» relatifs à Neuchâtel. Le présent recueil réunit ces textes dans l'ordre alphabétique de leurs auteurs (de Victor Adam à Charles de Zinzendorf), en les accompagnant de plusieurs tables, et notamment d'un index alphabétique des matières qui rendra certainement des services aux journalistes et chroniqueurs neuchâtelois. Le mot de «souvenir» pouvant induire en erreur, il n'est pas inutile de préciser qu'une bonne partie de ces 280 textes sont en fait des documents neuchâtelois (politiques, administratifs, économiques et autres) rédigés par des Neuchâtelois. Le recueil contient pourtant une cinquantaine de pages émanant de véritables voyageurs et mérite à ce titre d'être signalé ici. Sans parler du Musée neuchâtelois, qui est sa source principale, M. Jean G. Badoud n'a pas manqué de faire des emprunts aux *Voyageurs romantiques en pays neuchâtelois* du regretté Charly Guyot, mais ses «patientes recherches» ni les excellents conseillers qu'il remercie en fin d'ouvrage ne lui ont fait découvrir les *Travellers in Switzerland* de sir Gavin De Beer, de sorte que nombre de voyageurs anciens lui ont échappé. On le voit bien d'ailleurs, M. Badoud n'est pas historien, il n'a pas eu l'idée de compléter sa présentation et ses nombreux index alphabétiques par une table

chronologique, à réitérées reprises il publie des textes sans prendre la peine de les dater, bref cette anthologie est l'œuvre d'un amateur et doit être prise pour telle. Cela dit, l'ouvrage n'est pas sans qualités et l'on y découvre un certain nombre de relations que sir Gavin avait omises ou qui ont été publiées plus récemment. Tel est le cas notamment de celles de Rudolf Samuel Hentzi (1785), de Théophile-Rémy Frêne (1786), du Prussien Christian Gottlieb Röckner (1802), de Georges-Bernard Depping (1812), d'Alexandre Vinet (1826) et surtout de voyageurs du XXe siècle, Edmond Jaloux, Peter Meinke et Yehudi Menuhin (trois textes malheureusement non datés), Virgile Moine (1920), Henry de Montherlant (1943), Hermann Hesse (1946) et André Maurois (1946 également). L'illustration de l'ouvrage, relativement abondante, est plus documentaire qu'artistique.

Jean-Daniel Candaux

Fribourg vu par les écrivains. Anthologie (XVIIIe-XXe siècles) établie par Michel DOUSSE et Claudio FEDRIGO. Introduction, notices et répertoire par Michel Dousse. Portraits par Claudio Fedrigo. Préface par Martin Nicoulin. Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire / Vevey: Editions de l'Aire, 2001, 542 p.

Deux collaborateurs de la Bibliothèque publique et universitaire de Fribourg se sont proposé de réunir dans ce volume les relations de voyage que des écrivains étrangers ont laissées sur la ville et le canton de Fribourg et les pages que des écrivains fribourgeois ont écrites sur leur propre pays. L'ouvrage, qui marche en ordre chronologique, a donc deux pans. Pour les XVIIIe et XIXe siècles, les auteurs retenus, de Joseph Addison à Giovanni Camerata, sont tous des étrangers à l'exception d'Etienne Eggis, de Pierre Sciobéret et de Victor Tissot. Pour le XXe siècle au contraire,

nombre d'entre eux sont Fribourgeois, mais on y trouve aussi les Vaudois Edmond-Henri Crisinel, Charles-Ferdinand Ramuz, Aloÿs-Jean Bataillard, Georges Borgeaud et Jacques Chessex, le Neuchâtelois Guy de Pourtalès, le Genevois Nicolas Bouvier, le Valaisan Maurice Zermatten, le Tessinois Giovanni Bonalumi, les Français Antoine de Saint-Exupéry, Pierre-Henri Simon, Michel Butor et Jean Roudaut, l'Italien Pier Paolo Pasolini, l'«Européen» Eugenio Montale, l'Égyptien Georges Cattai, d'autres encore, dont les œuvres renferment des souvenirs de collège, des récits d'excursions, des relations de rencontres intellectuelles ou de découvertes artistiques, des évocations poétiques ou des fictions romanesques dont Fribourg est le dénominateur commun.

Les mérites de cette anthologie sautent aux yeux. Les textes retenus sont très exactement datés et leur source indiquée avec précision. Chacun d'eux est introduit par une notice de Michel Dousse qui présente l'auteur (vie et œuvre) avec intelligence et concision. En règle générale, les textes sont publiés dans leur langue d'origine (français, allemand, italien, anglais). Font exception les récits de Joseph Addison et de Coxe donnés en traduction française d'époque et les pages de Tolstoï traduites ici du russe par Claudine Bardy. Les grands écrivains voyageurs des XVIII^e et XIX^e siècles, de Casanova à Théophile Gautier, en passant par Goethe, Karamzine, Byron, Töpffer, Fenimore Cooper, Alexandre Dumas père, Victor Hugo, Michelet, Charles Dickens et Ruskin ont tous été retenus, mais on découvre en cours de route des personnages moins attendus, tels le doyen Philippe-Sirice Bridel en 1780, Germaine de Staël à la Valsainte en 1811, Alexandre Herzen en 1851. S'il manque un index alphabétique des auteurs, l'anthologie est complétée par un exhaustif répertoire chronologique des écrivains et des voyageurs ayant laissé une trace de leur passage dans le canton de Fribourg de 1494 à 1999, dressé à partir de la liste figurant dans les *Travellers in Switzerland* de sir Gavin De Beer et mis à jour par la consultation d'une centaine de

monographies et d'études plus récentes dont la bibliographie est jointe. Enfin, on s'en voudrait de ne pas signaler le supplément d'âme qu'apporte au volume les portraits des auteurs retenus, dessinés par Claudio Fedrigo avec autant de bonheur que d'humour - et au besoin, d'ailleurs, inventés par lui (voyez Mme Gauthier). Au total donc, une parfaite réussite éditoriale et un très bel ouvrage qui constitue un apport tout à fait neuf à la riche panoplie helvétique des anthologies de voyageurs.

Jean-Daniel Candaux

GÜNTHER, Reinhold, *Le Alpi a ferro e fuoco*. A cura di Giulio Ribi. Traduzione Angelo Bozzo. Locarno: Armando Dadò, 2001.

H.-B. de Saussure (1740-1799). Un regard sur la terre. Édité par René SIGRIST avec le concours de Jean-Daniel CANDAU. Bibliothèque d'Histoire des Sciences n° 4. Genève: Editions Georg, 2001, 540 p.

En août 1787, Saussure accède à la gloire en parvenant au sommet du Mont-Blanc, qu'il convoitait depuis plus de vingt-cinq ans. Par-delà l'exploit sportif, la transformation du regard sur la montagne constitue son principal apport à l'histoire et à la culture. Des pics effrayants aux monts sublimes, des montagnes maudites aux panoramas enchanteurs, ce véritable précurseur de l'alpinisme fut l'un des acteurs majeurs d'une transformation culturelle qui affecta durablement notre rapport à la nature et au paysage. A une époque où le tourisme alpin demeure à peine concevable, Saussure découvre un monde encore pétri de légendes, difficile à décrire faute de mots et de connaissances. C'est

pourquoi il s'efforce de l'objectiver, en scientifique soucieux d'analyse et de mesure.

Homme des Lumières, Saussure a participé au triomphe de la raison scientifique et de la perception urbaine sur les cultures populaires de la montagne. Ceci ne l'empêche pas d'admirer l'habitant des vallées, en qui il voit un modèle d'humanité authentique. Ce n'est pourtant pas en Savoie, mais à Genève, qu'il propose les réformes pédagogiques et techniques qui devaient assurer le bonheur du plus grand nombre. Savant empirique, Saussure rompt avec la méthode spéculative des philosophes. Ses attitudes politiques traduisent néanmoins les ambiguïtés d'un siècle optimiste, où le progrès, le bien-être et la justice ne se conçoivent que dans l'ordre et la mesure. Soucieux d'efficacité et de mérite, Saussure préfigure curieusement certaines apories de notre société technicienne libérale. Plutôt conservateur par tempérament, il ne se doutait pas qu'en «inventant» le Mont-Blanc, il contribuerait à l'affaiblissement des hiérarchies traditionnelles. L'alpinisme et le sport devaient constituer en effet une sorte de banc d'essai de la civilisation libérale, hantée par les notions de compétition, de performance et de jeu.

SOMMAIRE:

• Saussure mémorable dans les arts et les lettres - *Danielle Buysens*

LES ITINÉRAIRES DU CHERCHEUR

• Les rapports de Saussure avec la botanique - *Patrick Bungener*

• Saussure et la découverte de la division des animalcules - *Marc Ratcliff*

• Les étapes d'une réflexion géologique - *Albert V. Carozzi*

• Les «Essais sur l'hygrométrie» - *René Sigrist*

• Les observations météorologiques et climatiques - *Michel Grenon*

• Saussure «glaciologue» - *Amédée Zryd*

• Saussure et la controverse sur le basalte - *Albert V. Carozzi*

• Les «Voyages dans les Alpes» et la géologie italienne - *Ezio Vaccari*

• La géographie de Saussure - *René Sigrist*

LE SOUFFLE DES VOYAGES

• Saussure et ses correspondants - *Jean-Daniel Candaux*

• Saussure à la découverte de l'Italie - *Daniela Vaj*

• L'esthétique du paysage dans les «Voyages dans les Alpes» - *Claude Reichler*

• L'iconographie des «Voyages dans les Alpes» - *David Ripoli*

• L'anecdote dans les «Voyages dans les Alpes» - *Julie Boch*

• Saussure savant ou voyageur? - *Yasmine Marcil*

• Les «Voyages dans les Alpes»: une édition disputée - *Michel Schlup*



Monsieur de Saussure, son fils et ses guides descendant le glacier du Tacul, au Grand Géant, où ils ont habité 17 jours sous des tentes en juillet 1788, gravure aquarellée de Henri L'Evêque (1769-1832).

UNE FIGURE DE L'HONNÊTE HOMME

- Un père agronome: Nicolas de Saussure (1709-1791) - *Dominique Zumkeller*
- Le projet de réforme du collège (1774) - *Charles Magnin et Marco Marcacci*
- Saussure et la Société des Arts - *Jean-Daniel Candaux et René Sigrist*
- Saussure et l'architecture - *Corinne Walker et Anastazja Winiger*
- Comment Saussure perdit sa fortune - *Barbara Roth*
- La spiritualité de Saussure - *Olivier Fatio*
- Santé et maladie chez Saussure - *Philip Rieder et Vincent Barras*

MERMOUD, Albert, *Mémoire du Mont-Blanc d'antan. La vie dans la Vallée de Montjoie*. Préface de Paul Guichonnet. Aoste: édité par l'auteur, 2001, 416 p.

Les passionnés du Mont-Blanc et de sa région apprécieront cet imposant ouvrage qui relate une histoire complète de la vallée de Montjoie, tout en la situant dans un contexte plus large qui englobe la vallée de Chamonix et l'ensemble de la région du haut Faucigny. Et même pour les lecteurs qui ne connaissent pas cette région, mais sont intéressés par la géologie, la civilisation, les coutumes, et surtout le passé du domaine alpin, cette recherche fouillée en satisfera plus d'un. Albert Mermoud, un compatriote de cette région qui est monté à Paris faire carrière, est un passionné de sa vallée natale; il ne livre toutefois pas un texte académique, mais un ouvrage rédigé à la suite de nombreuses années passées à lire toute la littérature consacrée aux lieux et aux hommes de Saint-Gervais-les-Bains, de Saint-Nicolas-de-Vérocce, des Contamines et de Notre-Dame de la Gorge, les principaux villages et hameaux de la vallée de Montjoie.

Cette vaste fresque historique est introduite par un chapitre qui relate le passé géologique et climatologique de la vallée et en définit son cadre naturel. Suit, en dix chapitres copieux, la description historique proprement dite, commençant par l'évocation des Ligures et des Celtes, continuant avec la féodalité et ses seigneurs, mais aussi avec les conditions de vie des populations et leurs luttes contre les pouvoirs en place, puis avec le phénomène de l'émigration et celui du colportage, ensuite avec la Contre-Réforme et les guerres et calamités des XVIIe et XVIIIe siècles et terminant finalement avec la période révolutionnaire, l'annexion à la France en 1860 et l'amorce de la modernité.

Le onzième et dernier chapitre, long d'une soixantaine de pages, concerne plus spécifiquement le domaine des voyageurs et s'intitule «La révolution du tourisme au Pays du Mont-Blanc». Description d'un choc des cultures, entre celle des montagnards et celle de leurs «hôtes» venus d'abord admirer une nature sublime, puis se mettant à l'alpinisme pour aller explorer glaciers et sommets immaculés. Une fois le Mont-Blanc vaincu, le thermalisme fait des adeptes, puis un tourisme estival de villégiature et enfin le développement des sports d'hiver. Une révolution pour ces petites vallées alpestres ici bien décrite avec l'installation des premières infrastructures d'hébergement, de transport, de loisirs, et l'adaptation non seulement à ces nouveaux besoins mais aussi à une nouvelle culture.

Si à notre goût il y a trop peu de citation d'écrivains ou de voyageurs, mais là n'est pas la finalité de cet ouvrage, ce dernier chapitre se révèle toutefois le plus riche en documents iconographiques (sans que les autres en soient peu pourvus) montrant d'anciennes peintures, gravures et photographies de paysages, d'hôtels, d'ascensions entre autres sujets. Complément à notre intérêt pour les récits de voyage et leurs descriptions souvent idylliques et idéalisées des montagnards, les pages d'Albert Mermoud permettent de saisir, au-delà de la mythification, une population alpine sans fard, ni

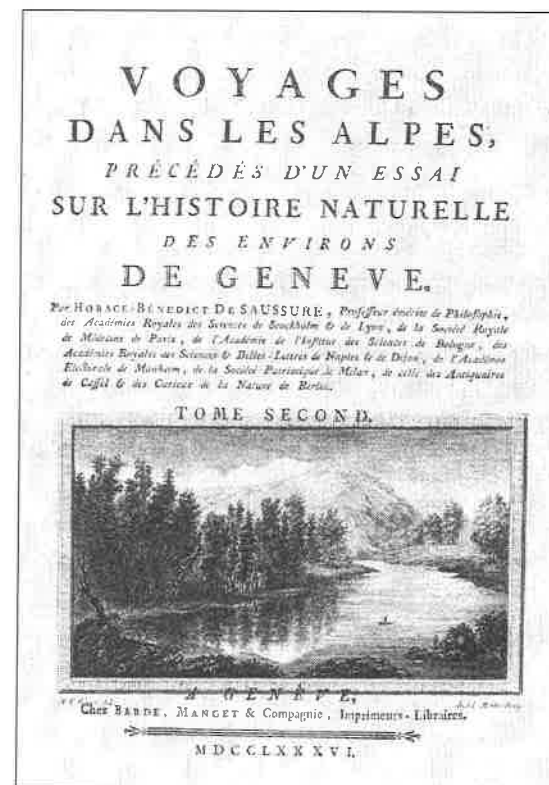
embellissements littéraires, qui dut lutter durement pour survivre dans une nature farouche et s'adapter sans cesse aux changements sociaux. Un seul détail déplaisant à signaler, le sommaire que l'on cherche d'abord avec peine, car précédé d'une bibliographie thématique (riche et bien faite par ailleurs) et suivi d'une chronologie et d'un lexique. Mais ce détail éditorial ne nuit pas au plaisir d'un texte bien structuré et agréable à lire. DR

SAUSSURE, Horace-Bénédict de, *Voyages dans les Alpes*. D'après l'édition de Genève, 1852. Edité et présenté par Julie BOCH. Genève: Editions Georg, 2002, 250 p., ill., carte, index.

Lorsque Horace-Bénédict de Saussure accomplit l'ascension du Mont Blanc en août 1787, il était accompagné du guide Jacques Balmat et de dix-sept porteurs. L'expédition emportait des vivres, force bouteilles de vin, des vêtements et des couvertures, des réchauds, du bois, des instruments de mesure... Mais il n'en allait pas ainsi à chaque exploration. Il arrivait à Saussure de voyager accompagné de son fils et d'un seul guide, soit pour de longs séjours en haute altitude, soit pour des excursions prolongées. Son livre, récit de ses nombreux voyages, fut lu de tous les voyageurs et de toute l'Europe lettrée au tournant du XVIIIe siècle. Il eut un tel succès que dès 1834 parut une version plus dense, composée des pages les plus remarquables du point de vue de la sensibilité et de l'amour de la montagne. C'est celle-ci qui est aujourd'hui publiée dans son intégralité.

Saussure porte sur le paysage alpestre un regard nouveau. La montagne devient le lieu d'une beauté inédite, sauvage et sublime. Elle est aussi un terrain d'investigation scientifique. Pour le savant, la nature tout entière est un laboratoire; aussi s'intéresse-t-il à la géologie, la botanique, la glaciologie, la

météorologie. Il se fait encore ethnologue pour peindre la vie montagnarde de son époque, assistant aux fêtes, s'attablant avec les familles, regardant faire les semailles et les moissons, s'attristant du sort des marmottes chassées à outrance. Enfin, à travers ce récit, c'est toute l'aventure alpine à ses débuts qui se dessine. Passage des crevasses sur des échelles, visages voilés de crêpe noir contre le soleil, ivresse de la progression en altitude: cet ouvrage suit avec Saussure les premiers pas de l'alpinisme, avec lui le lecteur pose sur les Alpes des yeux neufs.



Page de titre de *Voyages dans les Alpes*, de Horace-Bénédict de Saussure. Gravure d'après un dessin de Marc-Théodore Bourrit, *Lac de Chedde*. Genève: Barde et Manget, 1786, t. II.

TOURISME ET CULTURE

L'Année internationale de la montagne

L'année 2002 a été déclarée par l'ONU «Année internationale de la montagne» et le lancement officiel a été célébré le 11 décembre 2001 à New York. Peu de pays sans relief montagneux, les montagnes sont, de ce fait, dignes d'intérêt et les problèmes de sauvegarde de la nature, de l'exploitation des ressources et des conditions de vie des populations de montagne seront abordés cette année sous plusieurs aspects et selon diverses perspectives.

En Suisse, un riche calendrier de manifestations est prévu pour fêter cette «Année de la montagne»: des congrès, des colloques, des conférences, mais aussi, pour un public non spécialiste et les familles, des journées forestières, des sentiers de découverte, des concerts en montagne et plusieurs expositions. Le programme complet est à consulter sur le site www.montagnes2002.ch

L'Interacademic Commission for Alpine Studies (ICAS) participe au PNR (Programme national de recherche) 48, *Paysages et écosystèmes alpins*, dont les projets ont été approuvés par le conseil de la recherche du Fonds national suisse; toute information à trouver sur le site www.snf.ch/NFP/NFP48/home_d.html. A retenir comme projets pouvant intéresser les membres de l'ACVS: *The Rise and Fall of the english Alps*, sous la direction de Neil Forsyth de la Section d'anglais de l'Université de Lausanne et *Breathing fresh air. A scientific and cultural history of air as a component of alpine landscape*, dirigé par Claude Reichler

de la Section de français de l'Université de Lausanne. De plus, l'ICAS organise le 20 septembre à Davos, dans le cadre du congrès annuel de l'ASSN (Académie suisse des sciences naturelles), le symposium «Villes dans les montagnes - Montagnes dans un monde urbanisé»; renseignements au site www.alpinestudies.unibe.ch. L'événement majeur de la recherche alpine sera certainement le ForumAlpin02 qui aura lieu du 23 au 27 septembre à Alpbach au Tyrol et qui sera consacré au sujet «La nature des Alpes»; programme disponible à l'adresse www.forumalpinum.org

Dans le cadre de ce bulletin, Rafaël Matos, géographe, membre de l'ACVS et collaborateur du PNR48, a écrit un texte présenté ci-dessous qui pose quelques réflexions sur la thématique de la montagne et plus particulièrement sur celle des Alpes.

MONTS ET MERVEILLES.

Quelques réflexions autour des thèmes Alpes, culture et Année internationale de la montagne

Lorsque l'on évoque la montagne, on songe d'abord à des éléments paysagers - forêts de pins ou de mélèzes, neige et glaciers, air pur, nature vierge - ou alors à des activités touristiques et de loisirs - ski, promenades, détente. En regardant cette montagne de plus près, on se rend compte cependant qu'elle ne se limite de loin pas à la seule nature au sens premier du terme. En fait, l'homme a de tout temps façonné, au propre et au figuré, les espaces montagnards. Qui plus est, les images même que nous colportons de la montagne sont déterminées par notre vécu, nos perceptions, notre bagage culturel, nos rêves et nos attentes.

La montagne est incontournable. A l'échelle de la planète, les terres dont l'altitude dépasse les 2000 mètres couvrent le 11% du total des surfaces émergées et celles dépassant les 4000 mètres encore le 2%. Les Alpes, quant à elles, qui s'étendent en forme d'arc de Monaco jusqu'en Slovénie, occupent une superficie de quelque 240 000 km². Un dixième de la population mondiale habite les régions de montagne. La moitié de l'eau utilisée par le genre humain provient des montagnes. La structuration verticale des montagnes et la succession rapide des étages bioclimatiques qui en résulte accroissent leur fragilité.

Ce relief accidenté et les nombreux microclimats qui parsèment les espaces montagnards ont permis le foisonnement et la variété de la flore et de la faune, de même qu'une grande diversité de pratiques culturelles et d'élevage. Ces facteurs, accentués par des communications malaisées, ont contribué à la diversité culturelle que l'on y rencontre (dialectes, toponymie, formes d'organisation sociale, etc.). L'apparent isolement des établissements humains dans les Alpes n'est que relatif car cette «barrière» n'a jamais

empêché les liens entre le Nord et le Sud ou entre les vallées. Le colportage, magnifiquement dépeint dans le film *La Trace* réalisé en 1983 par Bernard Favre, illustre l'importance des échanges. La colonisation des régions de moyenne altitude menée par les Walser constitue un autre bon exemple. Il est vrai, par contre, que les espaces alpins ont traversé et traversent encore des phases d'ouverture et de fermeture au gré des événements politiques, des avancées techniques et de l'évolution de l'économie.

Au-delà des phases d'ouverture et de fermeture, c'est toute la sphère de la production qui est soumise à de profondes transformations. Nombreuses sont les activités traditionnelles qui ont disparu ou qui, du moins, ont cédé du terrain dans le sillage de l'industrialisation, de la mécanisation et de l'accélération des flux de biens et de personnes. C'est le cas de l'agriculture, de l'artisanat, du commerce alpins. Le tourisme de masse, qui prit son envol au milieu du XXe siècle, exerce également une forte pression sur le tissu économique et socioculturel de ces contrées, mais aussi sur l'environnement jusqu'au point de mettre à mal l'image de montagnes intactes attribuée aux Alpes. La population alpine, pour sa part, se rassemble de manière croissante dans les villes; en 1990, elle était urbaine à 59%. En même temps, les centres de pouvoir se concentrant au fil du temps dans les régions de plaine, les régions de montagne sont écartées progressivement des prises de décision. Ce sont donc ces centres de pouvoir qui déterminent de plus en plus l'évolution des espaces montagnards. Parallèlement, et dès les années soixante-dix, on s'inquiète des conséquences écologiques de toutes ces évolutions. Songeons aux conférences de Munich et de Trente en 1974, de même qu'à la parution, en 1975, de l'ouvrage *Die Landschaftsfresser* de Jost Krippendorf¹. N'oublions pas cependant que, quoique

¹ Traduction française: *Les dévoreurs de paysages: le tourisme doit-il détruire les sites qui le font vivre?*. Traduction de Jean-Pierre Bommer. Lausanne: Editions 24 Heures, 1977.

marginale, la prise de conscience est bien plus ancienne étant donné que les problèmes écologiques ne datent pas d'hier (érosion, déboisement...). En 1864, dans *Man and Nature*, le linguiste, environnementaliste et diplomate étasunien George Perkins Marsh (1801-1882) écrivit d'admirables pages sur ces questions, dont sur la perte des savoirs traditionnels en matière de gestion de la nature et des biens communaux¹.

La proclamation de l'an 2002 en tant qu'Année internationale de la montagne résulte de cette conscientisation progressive. Environnement et montagne vont de pair et ce n'est donc pas un hasard que la même année ait également été désignée Année internationale de l'écotourisme. La Suisse, qui avait déjà contribué à l'inclusion du thème «mise en valeur durable des montagnes» dans le Plan d'action mondial pour l'environnement adopté à la Conférence de Rio en 1992 (Chapitre 13 de l'Agenda 21), et le Kirghizstan ont tous les deux joué un rôle moteur dans cette proclamation onusienne. Signalons tout de même et en passant que le processus de ratification de la Convention sur la protection des Alpes (Convention alpine), paraphé à Salzbourg en 1991 par les huit pays alpins et l'Union européenne, est long et laborieux. La Convention n'est entrée en vigueur en Suisse qu'en 1999 et l'Italie ne l'a pas encore ratifiée.

Le couple montagne - environnement se permet des écarts du côté de l'esprit. Depuis la nuit des temps, les Alpes, les Andes, l'Himalaya et les montagnes du Caucase ont joué un rôle non négligeable dans l'imaginaire des populations locales et des observateurs venus d'ailleurs. Ceci s'explique, du moins en partie, par leur élévation et leur inaccessibilité. De nombreux peuples leur ont attribué un sens sacré et de nombreux mythes y ont jailli. Ce n'est pas par hasard que

¹ Le village valaisan de Törbel illustre bien le savoir-faire traditionnel. Son écologie culturelle et sa démographie culturelle ont été finement analysées par l'anthropologue Robert McC. Netting dans son ouvrage *Balancing on an alp: ecological change and continuity in a Swiss mountain community*. Cambridge: University Press, 1981.

Jupiter, dieu de la lumière, siégea sur l'Olympe et qu'Uluru a constitué une montagne sacrée pour les aborigènes d'Australie. Moïse ne reçut-il pas les tables de la Loi sur le mont Sinaï? Il n'est guère étonnant que l'ascension des cimes ait commencé relativement tôt à avoir une signification spirituelle marquée. Pétrarque, qui vainquit le mont Ventoux (1909 m) en 1336, constitue un exemple paradigmatique. En 1387, un demi-siècle après le poète, des moines lucernois gravirent le Pilate et ce malgré les interdits religieux. Konrad Witz fit œuvre de pionnier en représentant dans sa *Pêche miraculeuse*, en 1444, le massif du Mont-Blanc à l'arrière-plan. Mais une véritable sensibilité au paysage ne se développa que plus tard. Parmi les précurseurs se trouvent l'humaniste Vadian de Saint-Gall (et son ascension du Pilate) en 1518 et Konrad Gessner en 1541. La naissance des Alpes en tant que spectacle sublime est due surtout à l'humaniste bernois Albrecht von Haller (1708-1777) avec son poème lyrique *Die Alpen* (1732)¹ et à Jean-Jacques Rousseau avec *La Nouvelle Héloïse* (1761). Les Anglais jouèrent également un rôle certain dans ce processus, de même que dans le développement de l'alpinisme, étapes importantes qui s'inscrivent dans le processus de conquête et de désacralisation de la montagne. Des élites culturelles, ces différentes sensibilités se sont transmises aux classes moins favorisées. Signalons la pléthore de gravures, de cartes postales, d'affiches, de romans populaires, de films à l'eau de rose qui s'abreuvent de ces images alpestres. Les populations alpines elles-mêmes commencèrent à porter un autre regard sur leur propre territoire: leur espace de vie et d'entretien devint paysage. Dans ce sens, on parle de découverte et d'invention des Alpes.

Étant donné que dans les régions montagneuses maints phénomènes naturels se manifestent avec une force

¹ Albrecht von Haller est, par ailleurs, l'un des précurseurs de la notion d'étagement de la végétation, idée qu'il a formulée justement en parcourant et en observant les massifs alpins (cf. http://www.haller.unibe.ch/wbotan_d.html).

particulière et que s'y déroulent des catastrophes d'une grande ampleur, que ce soit des avalanches ou des éboulements, les «monts maudits» inspirèrent la crainte pendant fort longtemps. Ne voyait-on pas sur ces monts affreux des sorcières, des dragons (spécialité du Pilate) et des esprits? Comme nous le raconte Jean-François Bergier¹, ne fallut-il pas berner le diable lorsque l'on entreprit de jeter un pont à travers les gorges de Schöllenen, dans le Gothard?

Par ailleurs, de nombreux paysages alpins que nous chérissons, et qui constituent des éléments indéfectibles de l'identité nationale, sont en grande partie le résultat des activités humaines. La promotion touristique s'est basée dès ses prémices, elle aussi, sur ces véritables clichés qui recouvrent, par exemple, l'idée du bon air des Alpes². Surgirent alors des sanatoriums et des palaces. Quelques-uns des projets menés dans le cadre du PNR 48 («Habitats et paysages de l'arc alpin») du Fonds national suisse porteront un regard sur ces questions de perception.

Les paysages alpins ont servi et servent encore d'inspiration à de nombreux artistes, qu'ils soient musiciens, écrivains ou peintres. Dans le domaine de la musique, songeons à la *Troisième symphonie* de Gustav Mahler (1895-1896), à la *Symphonie alpine* de Richard Strauss (1911-1915) ou, plus près de nous, à l'*Alpine Suite* de Benjamin Britten (1955)³. Quant à la peinture, la liste est longue et bornons-nous à mentionner William Turner, John Ruskin, Alexandre Calame, Caspar Wolf⁴, Pierre-Louis De la Rive, Ferdinand

¹ Jean-François Bergier, *Guillaume Tell*. Paris: Fayard, 1988.

² Par contre, l'air des vallées alpines fut associé pendant longtemps au crétinisme.

³ Cette dernière œuvre compte cinq mouvements aux noms très évocateurs: «Arrival at Zermatt», «Swiss clock», «Nursery slopes», «Down the piste» et «Farewell to Zermatt»...

⁴ Caspar Wolf, auteur de quelque deux cents toiles qui garnissent les *Vues remarquables des montagnes de la Suisse avec leur description* (1776), fut un véritable précurseur de la vision romantique du paysage alpin.

Hodler, Giovanni Giacometti et autres Giovanni Segantini¹. Pour ce qui est de la littérature, citons Thomas Mann et sa *Montagne magique* (1912-1924), Friedrich Schiller et son *Wilhelm Tell* (1805), Hermann Hesse et Charles-Ferdinand Ramuz.

N'oublions pas tous les voyageurs qui traversèrent ou parcoururent les Alpes et dont certains ont laissé des traces écrites sous forme de récits de voyage. Un pan encore peu exploré est celui du regard extra-européen porté sur les Alpes. Ainsi, de nombreux films indiens sont tournés dans les Alpes suisses et plus d'un produit élaboré dans des pays tropicaux porte comme emblème... le Cervin. La figure de *Heidi* (1880-1881) de Johanna Spyri y est sûrement pour quelque chose. Les paysages alpins se transforment de manière accélérée sous l'emprise des besoins de l'économie, des échanges, du tourisme. Cette évolution ne va hélas que rarement dans le bon sens, mais l'on se rendra peut-être compte à temps qu'une certaine réorientation est nécessaire pour que cesse notre comportement schizophrène (l'éternel clivage entre l'idéal et le réel) et pour que des espaces montagnards alpins puissent se perpétuer, au bénéfice de tous mais, en premier lieu, des populations locales.

Rafaël Matos
École hôtelière de Lausanne
Universités de Genève et Lausanne

¹ Giovanni Segantini fut le premier peintre européen à s'installer durablement en haute montagne (François Walter, «L'invention des Alpes», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, www.dhs.ch).

Pour en savoir plus

Bruno Messerli et Jack D. Ives (sous la dir.), *Les montagnes dans le monde: une priorité pour un développement durable*. Traduction de l'anglais par Antoine Bailly et al. Grenoble: Glénat, 1999.

Bruno Messerli et al., *Un appel pour les montagnes*. Mountain Agenda 1992, Institut de géographie, Université de Berne, 1992.

Divers auteurs, «Bergwelten», in Numéro thématique de *Bulletin*, 284, EPFZ, février 2002.

Divers auteurs, «Les montagnes, régions vitales pour la planète: leur population, leurs ressources, l'Année internationale de la montagne et le savoir-faire suisse», in Numéro thématique de *Un seul monde*, DDC, 1, mars 2002.

Divers auteurs, «Les sciences humaines face à la montagne», in Dossier dans *Bulletin*, Académie suisse des sciences humaines et sociales, 4, 2000.

Matthias StremLOW, *Die Alpen aus der Untersicht. Von der Verheissung der nahen Fremde zur Sportarena. Kontinuität und Wandel von Alpenbildern seit 1700*. Berne: P. Haupt, 1998.

Sur la toile

www.alpinestudies.unibe.ch

Recherche alpine en Suisse, Commission interacadémique ICAS

www.icimod.org

International Centre for Integrated Mountain Development

www.montagnes2002.ch

Site suisse de l'Année internationale de la montagne

www.mountains2002.org

Site officiel et international de l'Année internationale de la montagne

www.pnr48.ch

PNR 48 du FNS, «Paysages et habitats de l'arc alpin»

Expositions sur les peintres-voyageurs et paysagistes des Alpes

Rubrique nouvelle créée pour mentionner trois expositions qui touchent aux domaines d'intérêt de l'ACVS. En effet, non seulement les représentations littéraires des écrivains-voyageurs retiennent l'attention de l'association, mais aussi les reproductions iconographiques des peintres-voyageurs, tout un pan de recherche et d'étude non abordé jusqu'à présent par manque de temps de la part de nos membres plutôt que par désintérêt. L'image peinte, gravée, dessinée et photographiée, voire filmée, apporte évidemment un complément enrichissant à l'étude et à la diffusion des récits des voyageurs. Les peintres-voyageurs ne sont donc pas absents de nos projets, et espérons que l'ACVS pourra dans un proche avenir présenter des expositions qu'elle aura organisées et mises sur pied, ou, plus modestement, auxquelles elle aura collaboré.

Pour le moment, penchons-nous sur les expositions qui ont eu lieu ou sont encore à voir. Comme pour les colloques dont nous avons parlé plus haut, les publications associées à ces événements, en l'occurrence les catalogues parus ou à paraître, que nous mentionnerons dès le prochain bulletin, peuvent intéresser non seulement les chercheurs et étudiants, mais aussi tous nos membres dont la passion des récits de voyage ne peut que s'enrichir d'une dimension graphique, pour le plaisir de la découverte et le bonheur des yeux.

La première exposition digne d'intérêt a eu lieu l'été 2001 au Bündner Kunstmuseum de Coire et s'intitulait

Der romantische Blick. Das Bild der Alpen im 18. und 19. Jahrhundert.

(Le Regard romantique. L'image des Alpes aux XVIIIe et XIXe siècles)

En parallèle du sublime littéraire, la peinture inventa pendant ces deux siècles une représentation des Alpes les rendant imposantes et impressionnantes. Soixante-cinq œuvres démontraient comment le sublime pictural a été mis en place par les artistes et comment ce thème évolua. Les peintres, présentés selon un ordre d'accrochage chronologique, étaient pour la plupart d'origine suisse allemande, mais quelques Romands étaient présents, comme Alexandre Calame pour le plus connu et Pierre-Louis de la Rive dont une exposition, recensée ci-dessous, lui est consacrée à Genève, ainsi que Auguste Baud-Bovy, Gustave Castan, François Diday, Albert Lugardon, Barthélemy Menn et Maximilien de Meuron. Parmi la vingtaine de peintres d'Outre-Sarine, retenons Caspar Wolf, reconnu comme celui qui initia l'engouement artistique pour les panoramas alpestres et dont il est question ci-dessous pour une autre exposition dans le canton d'Argovie. De peintures en peintures, toute la perception graphique des espaces alpins pendant le XIX^e siècle a été illustrée de manière fort intéressante: descriptions préromantiques, puis idylliques, un retour au pathos, ensuite un postromantisme renouant avec le grandiose et, finalement, avec l'émergence de la Suisse moderne, les Alpes symboles nationaux de force et d'indépendance politiques.

Le catalogue de cette exposition, malheureusement éditée qu'en allemand, est disponible auprès du musée, qui l'a éditée en 2001: *Der romantische Blick. Das Bild der Alpen im 18. und 19. Jahrhundert*. Conçu et réalisé par Beat Stutzer,

directeur du musée d'art grison, avec la contribution de Yvonne Boerlin-Brodbeck, il contient notamment une nouvelle de David Hess de 1822. Un texte de Beat Stutzer, «Alpenblicke: Zwischen Romantik, Pathos und Sentimentalität», introduit le lecteur dans le monde de la représentation alpine. Il y est évidemment question de ce regard romantique que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les prospectus publicitaires de l'industrie du tourisme. A l'époque romantique, ce regard recherchait une nature des origines, pure, vierge et grandiose; on admirait les paysages infinis que l'homme n'avait jamais foulés et le spectateur pouvait s'identifier à cette nature illimitée. Cette expérience visuelle touchait à l'universel, reflétait le monde intérieur de l'homme et approchait le religieux, voire le mystique. Les Alpes furent l'un des topos les plus appréciés pour exprimer cet esthétisme romantique et les peintres les représentèrent non pas sous forme de topographies exactes, mais transformèrent les paysages en allégories et métaphores. Beat Stutzer, après avoir défini cette esthétique, en fait l'historique en partant du sublime du XVIIIe siècle pour terminer avec le pathos exagéré de la fin du XIXe siècle. Ce faisant, il mentionne les principaux peintres romantiques des Alpes, dont la plupart des Suisses sont «exposés» dans ce catalogue.

Le deuxième texte d'introduction, écrit par Yvonne Boerlin-Brodbeck, reprend le titre du catalogue et présente plus spécifiquement la thématique de l'exposition: la représentation des Alpes dans la peinture romantique. La perspective de ce texte diffère du premier par l'accent mis sur la diffusion européenne du motif des Alpes et sur le mythe suisse qui y trouve un support non négligeable. Le lien avec la littérature est également fait et l'analyse s'ancre dans une dimension historique dépassant les XVIIIe et XIXe siècles. L'image romantique des Alpes est considérée, dans ce trop court texte, d'une manière tout à fait intéressante pour qui se penche sur le récit de voyage en Suisse. D'ailleurs, le dernier

texte, écrit par David Hess en 1822 et intitulé *Kunstgespräch in der Alpenhütte*, fait le lien entre littérature et peinture. Ce texte de fiction reflète tout à fait l'attitude de ces peintres romantiques et plus spécifiquement l'atmosphère régnant parmi de jeunes paysagistes suisses parcourant les Alpes pour les «vivre» et les peindre. Suit le catalogue proprement dit, avec une soixantaine de magnifiques reproductions, et, en fin d'ouvrage, les notices biographiques, chacune avec une mention bibliographique. Pour ceux qui n'ont pas pu se déplacer à Coire, ce catalogue sera plus qu'une consolation, un moment de plaisir esthétique et instructif.



Première source du Rhin postérieur, de Johann Hürlimann (1793-1850) d'après Johann Ludwig Bleuler (1792-1850). Vers 1829. (Cat. n° 21 in *Der romantische Blick. Das Bild der Alpen im 18. und 19. Jahrhundert*. Coire: Kunstmuseum, 2001)

Un autre catalogue est paru à la suite de l'exposition

Caspar Wolf. Ein Panorama der Schweizer Alpen

qui a été organisée par le Kunsthhaus d'Aarau et qui a eu lieu du 18 juin au 16 septembre 2001 dans les bâtiments de l'ancien couvent de Muri en Argovie.

Ce catalogue, malheureusement non traduit en français, peut être obtenu auprès du Musée d'art d'Aarau. En effet, ce dernier a organisé l'exposition, mais l'a présentée dans le village de Muri où est né Caspar Wolf en 1735. Véritable initiateur du paysage alpestre, il a peint quelques deux cents toiles, essentiellement dans les années septante, qui représentent une véritable fresque des reliefs alpins de Suisse. Vingt-quatre d'entre elles, ainsi que vingt-deux croquis, formaient l'ensemble artistique présenté à Muri. Wolf les a exécutées à la demande d'un éditeur bernois, Abraham Wagner, qui les publia sous forme d'un portfolio d'aquatintes intitulé *Vues remarquables des montagnes de la Suisse avec leur description*. Ces vues pittoresques des Alpes suisses parurent d'abord à Berne en 1776, puis à Paris et à Amsterdam.

Avec le poème lyrique *Die Alpen*, plus ancien puisqu'il fut publié en 1729, de Albrecht von Haller (avec lequel Caspar Wolf collabora dans le cadre du projet de l'éditeur Wagner), le panorama des paysages de Suisse centrale et de l'Oberland bernois de Wolf participèrent au succès que les Alpes rencontrèrent dans l'Europe des Lumières. Dans un style annonçant l'appréhension romantique du paysage alpestre, ce peintre argovien sut rendre toute la grandeur et la puissance des montagnes suisses. Un régal pour les amateurs!

Mentionnons encore une dernière exposition à voir jusqu'au cinq mai de cette année au Musée Rath de Genève:

Pierre-Louis De la Rive (1753-1817) et le paysage à l'âge néoclassique

Après Caspar Wolf, fondateur de la peinture alpestre en Suisse alémanique, voici un accrochage de l'œuvre du fondateur de l'école genevoise du paysage, Pierre-Louis De la Rive. Cette manifestation, qui réunit une centaine de peintures, tableaux dessinés, dessins et eaux-fortes, a été mise en place par les Musées d'art et d'histoire de Genève à l'occasion de la publication de la monographie consacrée à cet artiste et rédigée par Patrick-André Guerretta. Ce dernier est également l'auteur du catalogue de l'exposition disponible auprès du musée.

Une citation de cet ouvrage, qui reprend un texte de Gielly de 1935, présente effectivement De la Rive comme un précurseur du paysage suisse: «De la Rive, en dépit de ses premières études, a toujours recherché le style. C'est pour acquérir un style qu'il a fait le voyage d'Italie. Il ne concevait pas un paysage qui ne fût composé, équilibré, architecturé; il voulait que les lignes en fussent harmonieuses et nobles; il avait une idée classique de la beauté et c'est cette beauté particulière, très ordonnée, un peu solennelle, qu'il s'appliqua à exprimer dans tous ses tableaux. A la nature, il ne demande que des matériaux dont il se sert à sa guise... Claude Lorrain n'est pas plus éloigné que De la Rive de nos paysagistes contemporains... mais De la Rive est le premier de nos peintres qui ait tenté de faire du paysage suisse... Un pas encore - Toepffer le franchira - et c'est l'âme même de notre pays que nos peintres s'efforceront délibérément d'exprimer. De la Rive leur a ouvert la voie”.

Plus qu'une rétrospective, cette exposition remet l'œuvre de De la Rive dans le contexte du paysage à l'âge néoclassique. Ainsi sont présentées également des peintures significatives d'autres artistes, tels que le peintre français Achille-Etna Michallon, ce qui permet de mettre en évidence le statut du paysage autour de 1800. En annonçant certains thèmes majeurs du romantisme, en utilisant la nature pour éveiller des sentiments en harmonie avec ses spectacles, en créant une poésie du paysage à partir d'une vision subtilement architecturée et parfois idéale de sites naturels, en estompant les frontières entre le réel et l'imaginaire, De la Rive a laissé une œuvre qui constitue l'une des plus fascinantes voies de recherche de la peinture de son temps.
DR

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

Affiches du Léman commentées par Jean-Charles Giroud

Dans le cadre de l'Assemblée générale de l'ACVS du 8 novembre 2001, les membres présents ont été captivés par une conférence donnée par Jean-Charles Giroud, conservateur des affiches à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève et président de l'Association des Amis de l'Affiche suisse. Auteur de nombreuses publications dans le domaine de l'affiche, il a présenté un exposé intitulé *Les affiches du Léman: quand le tourisme et les beaux-arts se rencontrent*.

Illustrant l'histoire des affiches touristiques de l'arc lémanique aux XIXe et XXe siècles, Jean-Charles Giroud a explicité avec maints exemples le conflit qui apparut très tôt entre les beaux-arts et la publicité pour l'exécution des peintures destinées à être placardées pour vanter les beautés des paysages suisses. Nouvel art décoratif apparu au début du XIXe siècle à Paris, l'affiche fut très rapidement utilisée par les offices touristiques et les grands hôtels des côtes lémaniques: elle devait provoquer le voyage et déclencher l'envie d'admirer des panoramas sublimes.

En 1866, Montreux lance en premier une affiche qui évoquait les paysages méditerranéens tout en montrant les Alpes, un clin d'œil à la côte d'Azur alors la grande concurrente de la Suisse. Une année plus tard, la Compagnie générale de navigation s'y met aussi, mais la conception de ses affiches s'inspire encore des images de souvenir, romantiques et évocatrices, que les touristes achetaient lors de leur séjour. Ces affiches étaient à voir de près, car une

multiplicité des sujets, des vues, une foule de détails, des cartes topographiques, voire les horaires des bateaux, envahissaient la composition. Réalisées par des imprimeurs, ces réclames ne sont pas encore un art en soi, mais l'on fait de plus en plus appel à des artistes vers la fin du siècle et de véritables «tableaux» sur support de papier s'afficheront sur les murs des villes européennes.

En montrant un paysage de rêve et en attirant les voyageurs par l'esthétisme et la sublimation des panoramas alpins, la publicité prenait la relève et faisait vendre plutôt en évoquant une ambiance qu'en décrivant un produit. A la Belle Époque, affichiers et artistes se querellent, l'art voulait l'emporter sur l'artisanat. C'est dans les années cinquante, lorsqu'il fallait relancer la machine touristique, que les artistes seront les plus sollicités pour moderniser les affiches, les rendre plaisantes, pleines d'humour, leur donner un rendu esthétique et les réaliser avec le moins de texte possible. Un stylisme très poussé de l'affiche, mais, dès la fin des années soixante, la photographie l'emporte et l'affiche se banalise.

Passionnante histoire et conférencier passionnant! Merci à Jean-Charles Giroud pour ses explications et pour les magnifiques affiches qu'il nous a fait admirer. DR

Les «classiques» promenades culturelles de Lausanne

Comme tous les étés depuis cinq ans maintenant, l'animation estivale de la ville de Lausanne «Entrée libre» et le mois d'août 2001 ont vu les guides de l'ACVS (Sophie Wolf et Ariane Jemelin) arpenter les pavés et les rues du chef-lieu vaudois. Nous avons présenté, comme chaque année, deux anciennes et deux nouvelles visites qui mêlaient une fois de plus littérature, développement urbain et architecture.

Les visites reprises nous ont permis de suivre une fois encore les pas des écrivains voyageurs dans la vieille ville de Lausanne, ainsi que de se pencher sur la petite histoire, ô combien surprenante, de l'hygiène et du confort. Cette dernière, qui s'attachait tour à tour à la prévention des incendies, à l'éclairage, aux lieux d'aisance, à l'approvisionnement en eau, à la naissance des salles de bains et finalement à la voirie, étonnait et intéressait indéniablement notre public. Il faut dire que cette histoire est rarement présentée et surtout qu'elle s'est faite en un très court laps de temps: entre 1850 et 1950, tout a considérablement changé.

Deux nouvelles promenades ont aussi été créées. «Le roman de Lausanne: une ville et ses écrivains» présentait des textes d'écrivains (romands pour la plupart) qui permettaient d'évoquer la vie passée de certains quartiers et de réfléchir à ce qu'est pour nous une ville et la vie qu'on y mène. La partie historique et architecturale a, quant à elle, évoqué la naissance des villes, leur définition (tellement contestée) et retracé le développement urbain de Lausanne depuis les premiers habitats néolithiques à la Cité jusqu'aux nombreuses modifications topographiques des XIXe et XXe siècles.

«Aux portes de Lausanne, Ouchy et ses hôtes» est la deuxième des balades créées pour l'été 2001. Elle nous a fait découvrir l'histoire de ce lieu, longtemps village de pêcheurs, que la ville a rattrapé au début du XXe siècle. Nous avons pu nous intéresser à l'histoire de la croissance urbaine, de ses transports et du tourisme. Le cadre enchanteur d'Ouchy a en effet attiré et retenu d'innombrables touristes. Pour eux a alors été développée toute une infrastructure d'accueil, qui va de la navigation sur le Léman à l'aménagement des rives en quais et promenades fleuries et au développement de l'hôtellerie. L'un des arrêts les plus appréciés a d'ailleurs été celui que la direction du Beau-Rivage Palace nous a autorisé

à faire dans ses murs: l'importance architecturale de ce bâtiment le méritait réellement!

L'été prochain, deux nouvelles guides prendront en charge la préparation et la présentation de ces promenades culturelles. Anne-Romaine Favre, historienne monumentaliste, et Pauline Martin, future licenciée en Lettres de l'Université de Lausanne. Elles reprendront la désormais traditionnelle «Balade dans la vieille ville, sur les pas des écrivains» et «Aux portes de Lausanne, Ouchy et ses hôtes» et créeront deux nouvelles promenades: «Le Flon, regards croisés sur un ensemble industriel d'exception» et «Mon-Repos et la vie de société au XVIIIe siècle». Nous leur souhaitons bon vent pour cette nouvelle saison. AJD

VIE DE L'ASSOCIATION

La sortie annuelle 2001: une journée à Lucerne

Initialement prévue le 23 juin, la sortie annuelle de notre association a été reportée au samedi 22 septembre. Et c'est sous un ciel d'automne légèrement pluvieux que le professeur Andreas Bürgi, historien et chercheur à l'Université de Zurich et au Fonds national de la recherche scientifique, nous a accueilli dans le *Jardin des Glaciers* à Lucerne. Heureusement, le *Jardin des Glaciers*, découvert rappelons-le en 1872, est recouvert depuis 1980 d'une tente qui le protège contre les intempéries et la pollution atmosphérique. C'est donc «au sec» que nous nous y sommes baladés dans le parmi les blocs erratiques, les sillons et les marmites glaciaires, admirant, fascinés, ces témoins qui prouvent que la région de Lucerne était recouverte, il y a 20 000 ans, par les glaciers de l'époque glaciaire. Nous remercions particulièrement Peter Wick, directeur du *Jardin des Glaciers* pour son accueil chaleureux.

Puis nous avons pénétré dans le musée où une autre découverte nous attendait: le célèbre *Relief de la Suisse primitive* du général Pfyffer. Considéré comme le plus ancien relief topographique du monde, il est une réalisation pionnière de la cartographie suisse. Comme nous l'a rappelé Andreas Bürgi, qui prépare un important ouvrage sur le général Pfyffer et son relief, ce monument était une curiosité de la Suisse que de nombreux voyageurs du XVIIIe siècle visitaient lors de leur passage à Lucerne. Réalisé entre 1762 et 1786 d'après des relevés effectués par le général Pfyffer lui-même, le relief pendant de nombreuses années n'était pas accessible au public. C'est donc un relief entièrement

restauré que nous avons eu la chance d'admirer en la présence des spécialistes qui ont participé activement à sa restauration: Oskar Wüest, géologue, Madlena Cavelti, historienne de la cartographie, Martin Rickenbacher, ingénieur-topographe. Leurs exposés, certains en français, d'autres en allemand, ont passionné les membres présents. Nous les remercions pour l'éclairage spécifique et inédit qu'ils ont apporté au relief.

Après le déjeuner, nous avons visité le panorama des Bourbaki: ce gigantesque tableau circulaire peint en 1881 par Edouard Castres et ses dix collaborateurs, parmi lesquels Ferdinand Hodler, représente l'entrée en Suisse de l'armée Bourbaki, en 1871, après sa défaite lors de la guerre franco-allemande. L'après-midi était déjà bien avancée, mais nous ne pouvions partir sans une dernière balade sur le pont de Lucerne. Puis nous sommes finalement rentrés, conscients de n'avoir pas pu épuiser toutes les richesses que la ville de Lucerne nous offrait, abandonnant au passage quelques membres décidés à clore la journée par un peu de shopping dans la vieille ville... Merci encore à Andreas Bürgi ainsi qu'à toute son «équipe» de nous avoir fait découvrir toute la richesse du relief du général Pfyffer! CA

Liste de nos membres

Teresa Augusto, Lausanne	Colette de Lucia, Chêne-Bougeries
Carmen Azam, St-Sulpice	Daniel Maggetti, Lausanne
Jacques Bachtold, Aubonne	Pâris Vincent Marciano, Lausanne
Olivier Bauermeister, Berne	Yasmine Marcil, Paris
Thérèse Besson, Echallens	Rafael Matos, Genève
Dominique Blattner, Renens	Pierre-François Mettan, Sion
Heidi Böhler, Nyon	Roger Meyenberg, Naters
Corinne Bolle, Lausanne	Anne Michellod, Basse-Nendaz
Marie-Anne Borgeaud, Lausanne	Dominique Monney, Genève
Andreas Bürgi, Zürich,	Philippe Moret, Lausanne
Danielle Buysens, Genève	Olivier Pavillon, Lausanne

Jean-Daniel Candaux, Genève	Dolores Phillipps-Lopez, Lausanne
Marta Caraion Blanc, Lausanne	Luck Raetus, Berne
François Cart, Lausanne	Claude Reichler, Lausanne
Ingrid Cartier, Nyon	Catherine Rocafort, St-Sulpice
Alain Cernuschi, Gorgier	Maria Rohner, St-Gall
Francine Chapatte, Porrentruy	Denis Rohrer, Lausanne
Danielle Chaperon, Lausanne	Frédéric Rossi, Gollion
Pierre Chessex, La Tour-de-Peilz	Roland Ruffieux, Fribourg
Didier Coigny, Lausanne	Natacha Salagnac, Etoy
Bertrand Copt, Martigny	Michelle Schenk, Prangins
Catherine Crausaz, Dompierre	Francis Scherly, Territet-Veytaux
Barbara Croles-Rees, Lausanne	Marisa Schmid, Ecublens
Elisabeth Delessert, Fribourg	Philippe Schoeneich, Grenoble
Raymond Delley, Fribourg	Chantal de Schoulepnikoff, Prangins
Michel Dousse, Fribourg	Anne Schranz, Lausanne
Catherine Duffour, Thonon-les-Bains	Corinne Seylaz, Lausanne
Olivier Fatio, Céligny	Catherine Seylaz-Dubuis, Echandens
Claudio Fedrigo, Fribourg	René Sigrist, Conches
Cécile Formerod, Lausanne	Monique Snakkers Reichler, Vézenaz
Anita Frei, Genève	Brigitte Spérisen, Epalinges
Anne Gaeng, Lausanne	Gisèle Spérisen, St-Sulpice
Gilles Gautier, Lausanne	Jean-Claude Spérisen, St-Sulpice
Eve-Irène Gautier, Lausanne	Jacques Spérisen, Fribourg
Alexandre Gerbex, Fribourg	Doïna Spiridon, Lausanne
Ernest Giddey, Lausanne	Pierre Starobinski, Pully
Mavis Guinard, Buchillon	Etienne Steiner, Pully
Christian Hart Nibbrig, Lausanne	Maurice de Stürler, Villars-s/Yens
Etienne Hofmann, Lausanne	Ingrid Telley, Lausanne
Bernard Huber, Genève	David Tolivia, Yverdon-les-Bains
Raymond Imperiali, Thônex	Paul Tomaschett, Lucerne
Mireille Jemelin, Ollon	Daniela Vaj, Carouge
Ariane Jemelin-Devanthery, Lausanne	Françoise Vannotti, Sion
Marie-Claude Jequier, Lausanne	André Vanoncini, Binningen
Philippe Junod, Lausanne	Patrick Henri Vincent, Fribourg
Hirokuni Kabuto, Tokyo	Caroline Vuille, Villars-le-Terroir
Emanuele Kanceff, Italie	Daniel Vulliamy, Genève
Adriano Laini, Lausanne	Corinne Walker Weibel, Genève
Michel Lechevalier, Paris	André Wyss, Tolochenaz
Bertrand Lévy, Genève	Iris Zürcher, Berne



Association Culturelle pour le Voyage en Suisse

Section de langue et littérature françaises
Faculté des Lettres
Université de Lausanne - BFSH 2
CH - 1015 Lausanne

Tél.: ++41 (0) 21 692 29 10

Fax: ++41 (0) 21 692 29 15

E-mail: acvs@frmod.unil.ch

Site Internet: www.unil.ch/acvs

Relation bancaire:
Banque Cantonale Vaudoise
BCV - case postale 300 - 1001 Lausanne
Cpte n° A 967.15.45 / Association Culturelle pour le
Voyage en Suisse

Rédaction du bulletin: Denis Rohrer,
avec la collaboration de Carmen Azam, Jean-Daniel Candaux,
Ariane Jemelin-Devanthery et Claude Reichler